

FEMMES AVOCATES



Le client.—Madame votre mère est sans doute trop fatiguée pour me recevoir ? N'a-t-elle pas plaidé pendant cinq heures ?
Ninette.—Oh ! pour elle ça n'est rien ! Elle m'a même chargée de vous dire qu'elle allait se faire un plaisir de recommencer devant vous !

HISTOIRE D'UNE MODE

BEAUCOUP PLUS VIEILLE QU'ON NE CROIT GÉNÉRALEMENT

Je parie que, sur cent de mes lecteurs, il s'en trouve quatre-vingt-dix (au bas mot) persuadés que la coutume, chez les gens *chic*, d'envoyer blanchir à Londres leur linge est d'innovation récente.

Ces quatre-vingt-dix (au bas mot) lecteurs barbotent dans le marécage de l'erreur : la coutume, chez les gens *chic*, d'envoyer blanchir à Londres leur linge est de généralisation récente mais de fondation huit fois séculaire.

Huit fois séculaire ! Vous avez bien lu.

C'est une assez curieuse histoire, connue seulement de quelques érudits et qui mérite une publicité plus large.

Il nous faut, mesdames et messieurs, remonter à la première moitié du onzième siècle.

A cette époque, vivait le regretté Robert II, sixième duc de Normandie, plus connu de M. Gailhard, directeur de l'Opéra, sous le nom de Robert le Diable.

Un jour que ce seigneur se promenait dans les environs de Falaise, il aperçut, lavant du linge dans l'Ante, une jeune fille d'une éclatante beauté, qui s'appelait Arlette et dont le père était corroyeur.

Ils s'unirent, et, bientôt après, naissait un gros garçon, fort et roux, qu'on appela Guillaume et qui manifesta, dès sa plus tendre enfance, un vif penchant pour la conquête de l'Angleterre.

Ses parents ne voulurent point contrarier une vocation si nettement indiquée.

Le 27 septembre 1066, le jeune Guillaume débarquait à Vevsey, avec plusieurs barons normands et quelques milliers de joyeux lascars dont les yeux ignoraient la honte des basses températures.

Prévenu de l'arrivée de Guillaume, le jeune Harold, qui détenait, pour le moment, la couronne d'Angleterre, arriva en toute hâte, à la rencontre de son cousin (car ils étaient cousins).

L'entrevue eut lieu dans les environs de Hasting et fut dénuée de cordialité.

Il en résulta que notre ami Guillaume monta, sans plus de façons, sur le trône d'Angleterre.

Bien installé dans son nouveau poste, il eut l'idée touchante de faire venir, auprès de lui, sa digne maman, Mme Arlette, encore fort jolie, ma foi, et âgée seulement d'une quarantaine d'années.

La brave femme, que les succès de son garçon n'avaient su griser, consentit à s'installer à Londres, mais à condition, exigea-t-elle, d'y continuer sa florissante industrie de blanchissage qu'elle n'avait jamais, d'ailleurs, interrompue à Falaise.

Guillaume, quoique fort bon garçon, ne badinait pas avec le service et, pour un oui pour un non, il vous faisait crever les yeux d'un bonhomme, sans sourciller.

Aussi était-il fort craint.

Ses vassaux, ceux d'Angleterre et ceux de Normandie, ne trouvèrent rien de mieux, pour se faire bien voire, que d'envoyer blanchir leur linge chez sa maman.

Le premier lundi de chaque mois, une nef partait de Dives, chargée du linge de tous les seigneurs du pays, pour revenir le mois d'après, avec sa blanche cargaison toute bon fleurante d'honnête lessive.

Si bien que, même morte, Arlette, même morte, William the Conqueror, la coutume se poursuivit, chez beaucoup de seigneurs français, d'envoyer à Londres leur linge blanchir.

Il y a quelques années, le snobisme s'en mêla, au grand détriment de la lavanderie française, laquelle, pourtant, vaut bien celle d'outre-Manche.

Du haut du ciel, sa demeure dernière, Arlette doit bien regretter l'initiative qu'elle prit de cette mode si préjudiciable aux intérêts de notre pays.

ALPHONSE ALLAIS.

Chronique des Amusements

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS

"L'Ami Fritz", le chef-d'œuvre d'Erkman-Chatrian, inscrit depuis longtemps au répertoire de la Comédie Française, de Paris, et "Le Pater", l'émouvant drame en un acte de François Coppée, le poète sentimental mais puissant, seront à l'affiche au Théâtre National Français pour la semaine du 22 avril.

"L'Ami Fritz" a été monté par M. Paul Cazenave, qui est l'auteur de l'excellente traduction de cette pièce jouée par Salvini, pour qui il en a fait la mise en scène. Très simple, mais d'un intérêt extrêmement attachant, "L'Ami Fritz" a pour principaux tableaux la salle à manger alsacienne de Fritz et la ferme pittoresque de Clairefontaine. Les principaux rôles ont été confiés à MM. Filion, Palmieri, Bouzelli, Petitjean, Labelle, Leurs, Gravel, Mlle Bérangère et Mme Nozière.

"Le Pater" sera joué par M. J. Daoust (le curé), Mme Bouzelli (Mlle Rose, sœur du curé), M. E. Hamel (le commandant Leroux), Mlle Rhéa (Zélie), Mme Nozière (une voisine) et M. Leurs (un officier). L'action, très émouvante, se déroule dans un modeste presbytère de campagne.

Le succès de "L'Ami Fritz" et du "Pater" nous paraît assuré.

L'ÉTERNELLE LOI

Un ivrogne, voyant un ami près de choir,
 Voulut, en cette conjoncture,
 L'aider ; mais tous deux de s'asseoir.

MORALITÉ :

Il se faut s'entr'aider, c'est la loi de Nature.

JAMAIS CONTENT DE NOTRE SORT

Le chat de cour.—Tu es bien chanceux d'avoir un chez toi confortable.

Le chat de maison.—Oui, mais tu ignores ce qu'est le supplice d'avoir près de soi un serin qui chante et qu'on ne peut attraper.

QUESTION PERTINENTE

ENTRE ABRUTIS

—Qu'était Mahomet ?

—Le fondateur d'une secte religieuse.

—Pas le moins du monde.

—Qu'était-il donc alors ?

—Tanneur !

—Tanneur ?...

—Dame, d'après la religion... *Mahomettanne !!!*

ECHO PARLEMENTAIRE

L'électeur.—Eh bien, et l'impôt sur le revenu ?

Le député.—Mon cher, on en est revenu.

SES TITRES

A.—Mais, somme toute, qu'a donc jamais fait cet homme pour son pays ?

B.—Il n'a jamais acheté de pétards ni de tambour pour son petit garçon.

NEC PLUS ULTRA

Emma.—M. Philidor me paraît un bon grand flatteur.

Virginie.—Il me fait toujours l'effet de dicter l'épithaphe de quelqu'un.



Le décroqueur.—Les pieds seulement, m'sieu ?...